

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61652

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

and 389 and the fragments in Mss 481 and 482. He was sent copies of manuscripts by Barbara Shailor and Babcock and »corresponded three or four times about specific items«. His Beinecke shelfmarks for the fragments are not standard.

In London he ordered photographs in 1954, and discussed the following manuscripts: on February 12 1958 »Add Ms 10458, etc.«, on July 9 1958 »Add 9046« (a Psalter in Tironian notes), on April 4 1963 »Add Ms 10459« (Jonas of Orleans and the Aachen Council of 836) etc, and on August 1 1963 »Cott. Otho B IX« (a Breton Gospel Book given by Athelstan to Chester le Street). I am grateful to John Hopson of the British Library for this information: he has found no evidence of correspondence after 1971. He visited the library at University College London briefly, and was shown the collection of fragments of Jerome and Augustine, which he localized to several French centres.

The »Katalog« does record some change of mind. The Nürnberg Stadtbibliothek fragment of Claudius of Turin is now ascribed to Southern France and not West Germany. Oxford Bodley Auct. F 2 8 Vergil is localized to the »Umkreis von Paris« and no longer Saint-Germain-des-Prés, Laud Misc 121, the *De Doctrina Christiana*, was copied while Gozbald was abbot of Niederaltaich and brought to Würzburg. Leiden Voss. lat. fol 30 is the *Oblongus* of Lucretius, in which Bischoff identified the correcting hand of Dungal. His published articles suggest that he thought it was copied close to the court during the reign of Charlemagne, yet here it is dated to the first or second quarter of the ninth century.

Statistics from this volume include 78 Gospel books or fragments of Gospel Books (compare the 67 in Volume I), at least 12 copies of »De Civitate Dei«, 43 manuscripts of works of Bede and 25 of works of Alcuin. There is important evidence for the role of Mainz in the copying of works of Hrabanus Maurus, and for Freising in copying liturgical manuscripts for the priests of the diocese. Of the many notable manuscripts I single out Le Mans 260, Augustine on John, which was chiefly copied by Clerus between 24 May and 23 October of an unidentified year before 825. Laon 14 is a glossed Psalter copied at St Denis which will repay study, as are the copies of the City of God in Lucca 19 (perhaps from a Visigothic exemplar), Lyons 606 and 607, and the fragment in Bodley Lat. th. c 10, which the locals do not consult. The important historical collection from Verona divided between Berlin and St. Petersburg (Q v IV.5, Q v 9) contains works by Justin, Eutropius, Isidore, Jordanes and others, and deserves a full study, as do the collection of Merovingian saints' lives in F v I 12. Dr. Zechiel-Eckes has shown the importance of some of the Corbie manuscripts in St. Petersburg for the compilation of Pseudo-Isidore.

David GANZ, London

Gerhard SCHMITZ, *De presbiteris criminosis. Ein Memorandum Erzbischof Hinkmars von Reims über straffällige Kleriker*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, XI–124 p. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 34).

Dans la présentation élégante des »Studien und Texte« Gerhard Schmitz nous propose une œuvre au titre prometteur »De presbiteris criminosis«, ce qui peut viser aussi bien des questions de procédure canonique que des problèmes de discipline morale. Mais le lecteur doit bientôt modérer ses espérances, car ce texte très court (une quarantaine de pages) ne comporte ni nom d'auteur, ni titre, ni date de composition. Plus grave encore, l'analyse du contenu révèle parfois un certain manque de logique: les conclusions ne répondent pas toujours aux intentions annoncées. Il s'agit donc d'une compilation de textes juridiques (séculiers ou ecclésiastiques) qui pourtant n'obéit pas aux règles des florilèges. Bref, comme le dit fort bien notre éditeur, cet écrit serait un intermédiaire entre le dossier et le mémoire. Son contenu est plus élaboré que dans un dossier (et l'on sait qu'Hincmar fut un infatigable collectionneur d'*auctoritates*), mais beaucoup moins maîtrisé que dans un mémoire, qui

obéit à une logique plus rigoureuse. En tout cas, s'il faut écarter la paternité directe d'Hincmar, le grand archevêque de Reims († 882), l'orientation générale et la manière de raisonner sont bien d'Hincmar.

Quant au cadre d'ensemble pouvant expliquer la genèse de ce texte, on pourrait songer au synode de Ponthion (été 876) où l'on discuta du problème du procès fait aux prêtres. C'est d'ailleurs à ce moment que se place un autre écrit ouvertement hincmarien, le »De judiciis et appellationibus« (877).

Ainsi donc Hincmar, très jaloux de son autorité de métropolitain, souffrait beaucoup des appels interjetés à Rome par des évêques ou de prêtres poursuivis pour des crimes ou des délits. C'était un moyen très commode pour ceux-ci de faire traîner les choses en longueur et d'obtenir une sentence plus favorable. Dans cette perspective notre éditeur publie une liste fort évocatrice de tels cas, retrouvés dans les écrits d'Hincmar ou dans l'*Histoire de l'Église de Reims* de Flodoard († 966). Relevons, par exemple, le document envoyé à deux archidiaques (Flodoard, III, 28) pour indiquer la marche à suivre: véritable guide où l'on sent la satisfaction du juriste devant le triomphe espéré du droit.

Comme autres thèmes, on pourrait signaler le serment purgatoire: à qui faut-il l'accorder et, dans ce cas, avec combien de co-jureurs? Ce dernier point amène une curieuse citation de saint Augustin (p. 81): *Nova morborum genera nova quaerere cogunt medicamentorum experimenta*; de là le chiffre de sept co-jureurs! Autre thème: l'immunité judiciaire des prêtres et des évêques qui ne peuvent être accusés en justice par leurs paroissiens ou leurs sujets, un problème qui annonce les prises de position de la Réforme grégorienne (p. 36). Problème encore des contumaces qui perdent leur cause après trois dérobades à une convocation (p. 37) etc. ... Retenons pour finir ce beau texte de saint Augustin (mis en valeur par notre auteur, p. 22 et p. 74): *Ratio et veritas consuetudini preponenda est; sed cum consuetudini veritas suffragatur, nihil oportet firmiter retinere.*

Henri PLATELLE, Lille

Guildin DAVY, *Le Duc et la Loi. Héritages, images et expressions du pouvoir normatif dans le duché de Normandie, des origines à la mort du Conquérant (fin du IX^e siècle–1087)*, Paris (De Boccard) 2004, VI–669 S. (Romanité et Modernité du Droit. Collection dirigée par Michel Humbert et Albert Rigaudière).

Die Geschichte der Normandie bis zum Tod Wilhelm des Eroberers gehört zu den besser bearbeiteten Forschungsfeldern der Mediävistik. Doch ist die zentrale Frage nach dem Verhältnis von Herzog und Recht bislang eher punktuell beantwortet worden. Guildin Davys Versuch, sich dieser Frage in einer *thèse de doctorat* mit moderner Methodik und gebotener Gründlichkeit zu stellen, ist deshalb ausdrücklich zu begrüßen.

Davy bearbeitet das Thema in zwei große Blöcke. Im ersten Teil widmet er sich der Rechtstheorie und zeigt zunächst, daß im 10. und 11. Jh. das Idealbild des rechtbewahrenden Herrschers dominierte. Dieses Bild, dessen Verbreitung vielleicht gar durch die Herrscher selbst betrieben wurde, diente dazu, die zentrale Position des Herzogs in der Rechtsordnung zu etablieren und zu festigen. Anschließend führt Davy aus, daß daneben im Rückgriff auf sich vermengende karolingische, angelsächsische und skandinavische Traditionen auch das Bild des Herzogs als Gesetzgeber propagiert wurde – ein Vorgang, bei dem Dudo von Saint-Quentin eine wichtige Rolle spielte. Zeitgenossen sahen im Herzog also zunächst den Rechtsbewahrer, billigten ihm aber auch die Möglichkeit der Rechtsschaffung zu.

Im zweiten Teil der Arbeit widmet Davy sich der Rechtspraxis und analysiert die herzogliche Rechtsschaffung, -anwendung und -durchsetzung. Er beginnt mit der Untersuchung der verschiedenen Etappen des Prozesses der Rechtsschaffung, von den ersten Beratungen